

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 31/2 (2004)

DOI: 10.11588/fr.2004.2.63375

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Fritz NIES, Mona WODSAK (Hg.), *Ikonographisches Repertorium zur Europäischen Lese-geschichte* (K.G. Saur) 2000, 781 p.

Depuis que l'école de Constance a sensibilisé aux problèmes de la réception et au rôle qui revient au lecteur dans son processus, les théoriciens allemands de la littérature ont emboîté le pas à leurs collègues français et anglo-saxons. Mais alors que, dans la lignée de Hans Robert Jauss, ils s'intéressaient surtout à ceux que l'expérience de lecteur mène à une création littéraire propre – se souciant donc essentiellement de l'intertextualité, à moins que, suite aux impulsions données, en RDA, par exemple par Manfred Naumann ou Rita Schober, ils aient envisagé la question dans une perspective sociologique, Fritz Nies, depuis quelques années, a mis en lumière l'intérêt que représente une étude de la représentation iconographique du lecteur. Dès 1991, en effet, il a posé les jalons d'une étude fructueuse de telles représentations dans *»Bahn und Bett und Blütenduft«* (dont l'édition française est parue en 1998 sous le titre, moins suggestif, d'*Imageries de la lecture. Exploitation d'un patrimoine millénaire de l'Occident*). Prenant position contre la tradition de Constance, il y montrait dans quelle mesure l'étude de la représentation de la lecture ou des lecteurs pouvait non seulement ouvrir un nouveau champ de recherche à la théorie de la littérature, mais aussi constituer un moyen d'approche fructueux pour l'histoire sociale et culturelle. Qu'elle puisse enrichir les recherches sur l'histoire de la lecture proprement dite va, bien sûr, de soi, comme le montrait, récemment encore, Alberto Manguel dans son *»History of Reading«*.

Au recours ponctuel que fait Manguel à des représentations qui illustrent plus son propos qu'elles ne lui servent de fondement et, plus généralement au caractère d'essai de son histoire, F. Nies, dans *»Bahn und Bett und Blütenduft«*, oppose une grille structurée rigoureusement de classement des documents iconographiques auxquels il recourt. Les critères qu'il retient sont – outre la détermination des sources des documents considérés, les types de lecteurs représentés et qui sont classés selon leur sexe et leur âge –, le genre de médias que lisent ceux-ci, et, enfin, les conditions temporelles et spatiales de la lecture. À partir de cette grille, il se livre à une analyse tant diachronique que synchronique des différentes formes prises par l'acte de lecture. Si les conclusions auxquelles il parvient dans son texte de 1991 ne prétendent, il le reconnaît lui-même, ni à l'exhaustivité, ni à un caractère définitif, *»Bahn und Bett und Blütenduft«* reste incontournable, dans la mesure où il livre l'essentiel de l'instrumentarium théorique du *»Ikonographisches Repertorium«*.

Cela vaut, en partie, pour les critères de sélection des documents iconographiques repertoriés. En effet, si Mona Wodsak et Fritz Nies ne retiennent, de même que dans *Bahn und Bett*, les images représentant des religieux, des clercs ou des érudits que dans la mesure où celles-ci présentent un caractère archétypal, ils limitent, ici, davantage le corpus des œuvres – écartant d'emblée les documents anonymes. Pour être légitime au regard de l'organisation alphabétique par auteurs de l'ouvrage, cette décision présente l'inconvénient de rejeter pratiquement toute œuvre antérieure au seizième siècle. Il n'en reste pas moins que le nombre de documents rassemblés dans ce répertoire est impressionnant, ainsi que les sources que Fritz Nies et Mona Wodsak ont exploitées. Les 3661 documents retenus – et qui ne représentent qu'une bonne moitié de ceux qu'ont collectionnés les éditeurs à ce jour – reflètent, en effet, les genres les plus divers, qui vont de l'ex-libris aux caricatures, en passant par les tableaux de maître, les affiches et les bandes dessinées etc. Non moins impressionnant est le nombre d'ouvrages que les éditeurs ont consultés et l'on peut comprendre qu'ils aient renoncé à les récapituler à la fin de l'ouvrage.

Les catégories de classement déjà élaborées dans *»Bahn und Bett und Blütenduft«* ont été affinées pour rendre plus praticable l'usage du répertoire et les documents iconographiques sont classés ici selon les critères suivants: nom de l'auteur et son pays – quand son pays de naissance diffère de celui où il a exercé son activité, c'est ce dernier qui est mentionné; titre de l'œuvre, légende pour le cas où celle-ci figure dans la source utilisée; datation; technique utilisée par l'auteur, dans la mesure où celle-ci est connue; éventuellement fonction du

document (par exemple illustration pour un livre, caricature etc.); indication concernant le lecteur représenté (selon les cas, sont mentionnés ici son nom, son âge, sa profession ou décrits ses vêtements); genre de la lecture auquel il se livre (la précision varie ici, bien évidemment, selon les cas de figure); conditions de l'acte de lecture (posture du corps, lieu de la lecture etc.) et, en dernier lieu, source d'où provient le document.

C'est pareillement pour faciliter l'emploi de ce répertoire que ses éditeurs lui ont adjoint un certain nombre d'index. S'ils ont renoncé à un index thématique des motifs tel qu'il existait encore dans »Bahn und Bett und Blütenduft«, ils en ont proposé plusieurs, axés sur la figure du lecteur – qu'il soit un personnage historique ou fictif, sur l'objet de la lecture (les éditeurs ont procédé ici à une distinction entre livres et périodiques), sur la détermination générique des textes lus, sur la chronologie des documents iconographiques retenus et, enfin, sur l'origine géographique ou le lieu d'activité des artistes.

Grâce à ces différents index, le répertoire, par son principe de classement alphabétique (auquel on aurait préféré, peut-être, un classement chronologique) s'avère un très estimable instrument de travail pour les représentants de plusieurs disciplines: mine presque inépuisable de matériaux pour l'historien du livre, il sera bien sûr utile aussi à l'historien de l'art; l'historien de la littérature pourra y puiser de précieuses indications pour mettre en lumière la manière dont a pu être perçue un auteur. C'est ainsi que le recours aux représentations iconographiques des œuvres de Rousseau montre clairement que la réception de ce dernier peut s'articuler sur une idée nouvelle de la nature auxquelles les élites européennes s'avèrent sensibles (n° 3621, »le parfait dandy« par Joseph Wright of Derby ou sur la revalorisation du sentiment amoureux duquel il participe (n° 1837, »la Nouvelle Héloïse«, par François Hubert). L'historien des mentalités peut, quant à lui, trouver par exemple dans ces reproductions iconographiques des indices sur les modes d'autoreprésentation de la bourgeoisie, comme ce pourrait être le cas dans la photographie officielle de F. Mitterand par Gisèle Freud (n° 1346), et l'on pourrait multiplier à l'envi les exemples de l'utilité d'un tel répertoire pour la recherche. Dans »Bahn und Bett und Blütenduft« déjà, F. Nies invitait à reconnaître à l'iconographie le rang d'une »science auxiliaire« (»Hilfswissenschaft«) à part entière pour l'étude de l'histoire littéraire. Au regard du précieux »Ikonographisches Repertorium zur Europäischen Lesegeschichte«, on ne peut que souscrire à sa remarque, tout en insistant sur sa valeur pour tous les domaines des sciences humaines.

Christophe LOSFELD, Halle

Françoise WAQUET, Parler comme un livre. L'oralité et le savoir (XVI^e–XX^e siècles), Paris (Albin Michel) 2003, 427 S.

Die Entwicklung von Schriftlichkeit seit der Erfindung des Buchdrucks, ihr Gebrauch und ihre Konsequenzen fand in den letzten vier Jahrzehnten so großes Interesse, daß daraus auf internationaler Ebene zahlreiche fruchtbare Arbeiten und eine umfangreiche kulturwissenschaftliche Diskussion erwachsen sind. Von Beginn an wurde darin auch Mündlichkeit thematisiert, aber nur als negative Folie, im Sinne einer mündlichen Kultur vor der Einführung von Schrift bzw. einer Kommunikationsform, die der »höher entwickelten« Schriftlichkeit unterlegen sei.

Gegen dieses tendenzielle Mißachten mündlicher Kommunikation wendet sich Françoise Waquet nun vehement. In ihrem neuesten Buch vertritt sie die These, daß Mündlichkeit mit dem gedruckten Buch nicht verschwunden ist. Ganz im Gegenteil: Unter Akademikern, also den mit dem Buch am meisten vertrauten Personen, blieb mündliche Kommunikation von überragender Bedeutung. Und diese nahm seit dem späten 19. Jh. noch zu, denn ökonomischer Fortschritt und technische Innovationen ließen nun den Traum einer großen, persönlichen Konversation zwischen den Wissenschaftlern der ganzen Welt immer weniger